

## LE T. R. P. MONSABRÉ

---

On a écrit assez légèrement, pour ne pas dire sottement, que la mort du T. R. P. Monsabré a été pour lui comme une résurrection (1). Le fait est que le P. Monsabré n'a pas survécu à sa réputation et qu'il est mort en pleine possession de la seule renommée qu'il ait jamais eue et qu'il ait jamais voulu avoir.

Appelé à Notre Dame de Paris en 1869, en pleine maturité de sa vie et de son talent, il a retenu au pied de sa chaire et intéressé aussi longtemps qu'il l'a voulu le plus bel auditoire qu'il y ait en France et peut-être dans le monde entier ; il en est redescendu en 1890, après vingt années d'un ministère qui n'a pas connu un seul échec. Mais depuis lors il n'a pas cessé de prêcher et sa parole écrite a porté plus loin que les murs de Notre Dame, au-delà des frontières étroites de la France, dans tous les pays de grande culture intellectuelle, la lumière toujours limpide et toujours sereine de son haut enseignement.

Ce prétendu mort, dont paraît-il on ne se souvenait plus, rue de Meudon, on le trouvait partout, et partout on le consultait, partout on l'étudiait, partout on l'exploitait, partout on le citait, partout on le plagiait, depuis 1890 comme aux plus beaux jours de Notre Dame, et plus encore. J'ai eu connaissance pour ma part, il y a de cela moins de six ans, qu'un seul libraire d'une ville de notre pays a commandé d'une seule fois cinq cents exemplaires des œuvres complètes du P. Monsabré. Cela prouve que dans notre pays, qui est bien à quelque distance de Paris, le mort n'était pas oublié et faisait encore quelque peu parler de lui.

---

(1) C'est le chroniqueur parisien d'un journal de Montréal qui a trouvé cette perle avec bien d'autres d'aussi belle eau.